

trentaine d'années plus tard sur l'œuvre civilisatrice des moines médiévaux, Bertholet donne seulement quelques indications générales sur l'abbaye de Münster comme berceau de l'enseignement dans le Luxembourg. Le seul des anciens comtes de Luxembourg qui devienne un personnage vivant sous la plume de Bertholet est le père d'Ermesinde dont il trace cette caractéristique qui est assez bien faite : (1) « Il avoit de la valeur, mais peu de modération ; il aimoit la guerre, et la fit presque toujours à son desavantage. Il fit de grandes libéralités à diverses Eglises de ses deux Comtés, et soutint avec vigueur les Abbayes de St. Maximin et d'Epternach. Sa bonté, ou plutôt son peu de prévoyance pour le futur, fut cause qu'il prit une disposition prématurée, et voilà ce qui occasionna tant de guerres sanglantes, qui eurent encore de funestes suites après sa mort. Du reste il étoit fidele ami, porté pour ses Sujets, quoique d'ailleurs jaloux de ses droits, autant que de son autorité. » Il cite aussi sur ce comte des vers en forme d'épithaphe qui me semblent dater de l'époque des humanistes.

Assez bien faits aussi les passages sur le règne d'*Ermesinde* qui montrent les différentes formes de l'activité religieuse et culturelle de cette princesse. Les textes des principales chartes d'affranchissement sont cités comme tels ; il cite aussi un passage de Dom Calmet à propos de la fondation de la ville de Beaumont par l'évêque de Reims Guillaume de Champagne. Bertholet avait compris que le règne de cette souveraine marque une place importante dans notre histoire nationale. La caractéristique qu'il a tracée d'elle est un peu dans la manière des chroniqueurs médiévaux, mais elle mérite d'être citée en partie parce qu'elle montre quelques conceptions de Bertholet sur l'histoire et nous explique une certaine popularité dont jouissait cette princesse au 18^me siècle. « Pour en faire le portrait, il faut d'abord remarquer qu'elle n'étoit pas du nombre de ces personnes, en qui un assortissement bizarre de vices et vertus forment un caractère singulier. C'étoit une de ces héroïnes que Dieu avoit formée exprès, pour devenir la gloire de ses enfans, et le bonheur de ses sujets. Elle pratiqua dans le mariage et dans la viduité toutes les vertus Chrétiennes propres de ces états ; et elle eut la consolation de voir fructifier dans ses enfans les sémences de piété, qu'elle avoit jettées dans leurs cœurs. Née après quinze ans d'un divorce scandaleux, elle fut le lien d'une réunion parfaite entre son pere et sa mere. Dieu prit soin de former lui-même dans son ame les traits de la vertu ; car quelque amour que ses parens eussent pour la chere enfant, elle ne put profiter de leurs leçons puisqu'ils lui furent enlevés avant qu'elle atteignit l'usage de la raison. »

Le seul récit de bataille assez étendu et animé est celui de la bataille de Wörringen dont Bertholet n'indique pas la source.

1) Tome IV, p. 278 s.